L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 FEVRIER 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 27 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par M. W. Newman, au No 16 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Continuation de la vente de faïence etc., par le Shérif Harper, au No 170 rue du Canal.

SPECTACLES.

Vendredi, 27 février 1874.

ACADÉMIE.—Humpty Dumpty, grande troupe de pantomime.

Le Procès des Prisonniers de la Paroisse Grant.

L'organe radical se donne beaucoup de peine pour chercher à établir que le procès fait aux prisonniers de la paroisse Grant n'est pas un procès politique et qu'il importe que le jury soit composé de républicains. Nous espérons que les jurés, bien que choisis d'une façon tout à fait arbitraire et dans un esprit de parti trop évident, ne se laisseront pas influencer par leurs préjugés ou leurs opinions, mais ce qui est certain, c'est que le procès est un procès essentiellement politique.

Il ne s'agit pas d'assassinats ni de meurtres rentrant dans les cas ordinaires prévus par la loi, tous les sophismes de M. Beckwith ne pourront établir cela. Il y a eu des hommes tués à la suite d'une lutte à main armée entre deux troupes organisées.

Les instigateurs de la lutte, ceux qui, les premiers, ont eu recours à la violence, ont été les vaincus et sont tombés victimes de leur propre folie.

Les liasses du *Republican* peuvent servir à établir que les nègres qui s'étaient emparés de Colfax ne formaient pas une populace facile à effrayer. Leur troupe, au dire de l'organe officiel, se composait "d'anciens soldats disciplinés et exercés au maniement des armes, pourvus de carabines à longue portée et en état de donner une leçon aux rebelles de la paroisse Grant."

Le langage du *Republican* antérieurement au combat de Colfax, l'inaction du pseudo-gouverneur pendant quinze jours en présence des méfaits des nègres et quand tout indiquait qu'un conflit était imminent, tout prouve que le parti de l'usurpation désirait cette lutte, dans l'espérance qu'une défaite des blancs servirait à intimider les conservateurs dans tout l'Etat.

Les nègres ayant été, au contraire, vaincus, le parti radical s'est hâté d'exploiter cette circonstance en tirant parti de ce qu'il lui a plu de qualifier de massacre de Colfax. Or, nous le demandons à tout homme de bonne foi: si les nègres qui étaient beaucoup plus nombreux que les blancs, eussent été vainqueurs, quel sort eussent-ils réservé aux blancs survivants et que serait-il advenu des femmes et des enfants des blancs dans la paroisse?

Il y avait, dans la paroisse, deux catégories d'officiers, les uns, les fusionistes, élus par le peuple, les autres, les radicaux, non élus. On se rappelle que M. Kellogg, après avoir alternativement commissionné les deux catégories, est resté dans une inaction qui a été la cause de la sanglante tragédie de Colfax.

A quel titre la poursuite peut-elle soutenir que les officiers radicaux étaient les officiers légaux, quand le Congrès n'a pas encore voulu reconnaître le gouvernement et la législature de M. Kellogg? Si le Congrès vient à décider qu'il n'y avait aucun gouvernement légal en Louisiane, il résultera de cette décision qu'il n'y avait à Colfax que deux partis en présence, que les événements qui s'y sont passés sont des faits de guerre civile, et que ceux qui n'ont pris les armes que pour se défendre eux, leurs propriétés et leurs familles, ont agi dans le cas de la plus légitime défense.

La poursuite a été dirigée dans un esprit politique et nous avons raison de dire que le procès est essentiellement politique. Si les jurés veulent rendre un verdict impartial, ils doivent rechercher dans les témoignages, l'origine et la cause du conflit, voir de quel côté sont venues les provocations, quels sont ceux qui ont pris les armes les premiers et commis les premiers actes de violence. Ceux-là ont été les premiers, les seuls coupables.

Quant aux prisonniers, avant de les condamner il faut que chaque juré se demande ce qu'il aurait fait s'il eût été à leur place, dans les mêmes circonstances, en face d'adversaires implacables qui avaient annoncé ouvertement leur détermination de chasser tous les blancs de la paroisse et de s'approprier leurs biens, leurs femmes et leurs filles. Voilà le procès. Si les prisonniers sont condamnés, nous aurons le droit de dire qu'ils sont les victimes d'une condamnation politique.

Scène Scandaleuse dans la Législature.

La discussion du veto de M. Kellogg sur le bill des marchés particuliers, a donné lieu, dans la chambre du Mechanic's Institute, à une scène de violence et de désordre plus scandaleuse qu'aucune de celles qui ont caractérisé cette ménagerie depuis le commencement de la session. Un membre a déclaré que la corruption avait été employée pour assurer le passage du bill et qu'il croyait que $75,000 avaient été dépensés dans ce but. Après avoir été rappelé à l'ordre, il a ajouté que le grand jury était saisi de l'affaire et que 60 arrestations pourraient bien être opérées prochainement. Là-dessus grand tumulte et violente discussion.

Un des partisans du bill, M. Souer, demande la question préalable afin de faire passer sans discussion la motion de M. Montaldo de voter le bill par-dessus le veto. M. Gair, qui est au fauteuil, refuse de mettre la motion aux voix; il cède le fauteuil à M. Souer pour prendre la parole, mais sa voix est étouffée par les cris et les vociférations des partisans du bill.

M. Souer ordonne l'appel du rôle. Indigné de ce qu'il considère comme un escamotage de la discussion, Gair se précipite vers le bureau du greffier, s'empare du registre et l'emporte triomphalement à sa place. Une lutte ardente s'engage dans laquelle Gair, malgré sa force d'Hercule, a le dessous. Il est bousculé, frappé à coups de poing et le registre est reporté au greffier. Pendant cette scène, les armes sortent de toutes les poches, et les spectateurs, s'attendant à un massacre général, battent prudemment en retraite.

Le calme se rétablit un peu et on vote, mais le tumulte menace de se renouveler, lorsque M. Murrell, qui vote contre le bill, veut expliquer son vote. Murrell, menacé d'arrestation, se tait et le bill est déclaré adopté par 63 voix contre 25.

Laissant de côté les mérites et les démérites du bill, nous dirons qu'il paraît trop avéré que le passage en a été dû à la vénalité et qu'une mesure due à de pareils moyens ne saurait obtenir ni la sanction de la justice ni celle de l'opinion publique.

Quand nous voyons le cynisme et l'impudeur de ces pseudo-législateurs s'afficher aussi honteusement, nous nous demandons s'il n'a pas fallu aussi les payer ou leur donner un équivalent pour voter les bills de réforme.

Les comptes-rendus de ces séances devraient être envoyés au Congrès et lus en pleine séance à l'appui de l'assertion que nous n'avons pas en Louisiane un gouvernement républicain. A ce propos nous demanderons au *Times*, qui publie la version la plus complète de l'affaire, s'il persiste à trouver qu'il vaut mieux conserver cette législature modèle, que de chercher à obtenir une nouvelle élection.

TEMPERATURE.—26 Février 1874.
Thermomètre de C. Duhamel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	48	9
12 M.	60	15
3 P. M.	56	13
6 P. M.	56	13

Packard et Durell.

Nous venons de lire dans le *Herald* du 21 la déposition du marshall des Etats-Unis Packard, devant le comité d'enquête congressionnelle dans l'affaire Durell. Cette déposition a dû édifier le comité sur le sans gêne avec lequel tous ces gens-là ont procédé au renversement du gouvernement légal en Louisiane. Mais il est un point entre tous de ce témoignage qui mérite d'être signalé.

Tout le monde ici avait cru, jusqu'à présent, que le but du fameux ordre de minuit du juge Durell avait été d'empêcher la législature légale de s'assembler au Mechanics' Institute et de permettre au parti de l'usurpation d'y organiser sa législature frauduleuse à l'abri des baïonnettes fédérales. Il est de notoriété publique que les représentants et les sénateurs qui n'étaient pas sur la liste du bureau Lynch, se sont vu interdire l'entrée du Mechanics' Institute et que le public n'était pas admis dans cette bâtisse pendant les premiers jours de l'occupation militaire.

Eh bien! Tout le monde s'est trompé, au dire de M. Packard. Il n'a jamais été question entre Durell et lui d'interdire l'accès des salles des séances aux membres fusionistes de la législature. Durell n'a lancé son fameux ordre que pour deux raisons, d'abord parce qu'il avait peur pour sa sécurité personnelle, ensuite parce qu'il voulait faciliter l'entrée du Mechanic's Institute au marshall et à ses députés pour y servir les ordres de sa cour. Sans l'occupation militaire, Warmoth aurait été capable de barricader les abords de la bâtisse, et d'y mettre une garnison de façon à entraver le service des ordres de cour, ce qui eût pu entraîner une effusion de sang.

M. Packard ne se rappelle pas que le juge Durell lui ait donné aucune instruction relativement aux membres de la législature: il n'a pas eu connaissance que des membres de la législature déclarés élus par le bureau De Fériet seulement, se soient présentés pour entrer au Mechanic's Institute.

Cependant, M. Packard avoue qu'on a interdit l'entrée, à première vue, au gouverneur Warmoth et au sénateur Mac Millan et qu'il a fallu l'intervention du député-marshal pour leur permettre d'entrer.

Comme l'a dit le *Herald*, le comité a été bien tendre pour les complices de la conspiration, car il y avait de quoi confondre le marshal avec le papier attaché à l'ordre, papier qui, de l'aveu de M. Packard, contenait la liste des personnes déclarées, par le bureau De Feriet, élues à la législature.

Ici, où tout le monde sait ce qui s'est passé, on appréciera la déposition de M. Packard à sa juste valeur.

M. Beckwith n'a pas dit grand chose. Il allait se coucher quand on l'a mandé chez le juge Durell et c'est en maugréant qu'il s'est rendu à l'invitation. On lui demande si le juge était sobre, il répond: "je n'ai aucune idée qu'il fût ivre *à ce moment là.*" M. Beckwith a suggéré l'amendement suivant qui a été ajouté à l'ordre: "le marshal devra permettre l'entrée et la sortie des personnes y ayant droit;" ce qui laissait tout à la discrétion du marshal.

LES FRÈRES DAVENPORT.—La représentation des frères Davenport avait attiré hier aux Variétés, une foule assez considérable. La première partie de la séance s'est assez bien passée. Les frères Davenport se sont bien tirés des épreuves auxquelles ils ont été soumis. Mais quand est venu le moment d'exécuter le pari proposé par M. Hercules Housah qui offrait de les attacher de telle façon qu'ils ne pourraient se délier sans un pouvoir surnaturel, il n'y a pas eu moyen de s'entendre. Les frères Davenport ont objecté aux cordes apportées par M. Housah et à la façon dont il voulait les lier et ils ont quitté la scène. M. Housah a profité de l'occasion pour exhiber ses talents et il a exécuté en pleine lumière les tours qui s'accomplissent dans la mystérieuse armoire, soi-disant par l'intervention des esprits. Le public n'a pas paru entièrement satisfait de se voir ainsi enlever ses illusions, et quelques fanatiques ont persisté à redemander les frères Davenport qui n'ont pas reparu.

☞ Quand à côté de la maladie il y a le remède—remède certain, infaillible—il y a folie à ne pas l'employer. Or, rien ne combat plus efficacement un rhume ou un catarrhe, que le Baume aux Navets indiens de Laplace. Pour toutes les indispositions de ce genre, qui, négligées, deviennent si dangereuses, c'est le remède par excellence.

PROFESSEUR.—Un ancien professeur du collège Jefferson qui a été longtemps et honorablement connu dans l'enseignement, offre ses services pour donner des leçons soit dans un pensionnat, soit dans une famille, en ville ou à la campagne. Nous pouvons le recommander tout particulièrement comme très capable; ses conditions seront modérées.

PRÉCAUTION.—Les contrefacteurs sont plus dangereux que les voleurs. On se méfie des derniers et non des premiers qui ont, par conséquent, toute facilité pour tromper les gens. Nous écrivons ces lignes à propos des célèbres "CUNDURANGO BITTERS," de Maguires, qu'on tâche de vendre sous de fausses étiquettes au moyen de bouteilles ramassées un peu partout et qui contenaient les bitters. Il faut donc, pour être sûr d'en avoir de véritables, les acheter chez les droguistes respectables, ou chez Morrison et Woodward, agents, rue des Magasins No. 1, au coin de la rue du Canal.

On discute pour savoir si les choses surprenantes qui se passent dans l'armoire des frères Davenport sont dues ou non aux esprits, mais il est certain qu'il n'y a pas d'esprit qui intervienne dans le tirage de la loterie de la Louisiane. Le Dieu hasard seul, devant lequel tous les preneurs de billets sont égaux, préside à la distribution des lots. Chacun pour soi et le hasard pour tous.

LES MARINES DU MONDE.—Nous trouvons dans les documents officiels publiés par l'administration une statistique générale de la marine marchande des divers peuples. Le chiffre des bâtiments qui sillonnent les mers du globe est de 56,281 navires et de 5,148 steamers. L'Angleterre possède à elle seule plus de la moitié des vapeurs, 3,061. Elle a plus du tiers des navires à voiles, 20,842 navires: on peut dire que depuis deux siècles, elle a sur les mers une souveraineté incontestée.

Après l'Angleterre viennent les Etats-Unis; la France arrive ensuite avec 392 steamers et 3,973 navires à voiles. L'Allemagne, qui, depuis la guerre des duchés, fait tous ses efforts pour devenir une nation maritime, suit la France de près; elle possède actuellement 3984 navires tant à voiles qu'à vapeur.

La Belgique, qui ne possède que deux ou trois ports, offre, d'après les mêmes documents, une circonstance qui ne se retrouve pas ailleurs: elle possède plus de bateaux à vapeur que de bâtiments à voiles.

LE SANCY.—Le fameux diamant de Sancy vient d'être acheté par des joailliers de Londres, pour le compte de sir Jamsetjee, pour la somme de 20,000 livres (500,000 fr). Ce diamant avait appartenu à Charles le Téméraire; il passa entre les mains de la famille de Sancy, d'où il prit son nom; il devint ensuite un des joyaux de la couronne de France, fut porté aux couronnements de Louis XIV et de Louis XVI, et enlevé des Tuileries en 1790. Il passa aux mains de la reine d'Espagne, femme de Ferdinand VII, qui en fit don à Godoï, prince de la Paix. Il appartenait en dernier lieu à la famille Demidoff.

PARENTS COUPABLES.—Malgré les nombreux exemples de funestes accidents occasionnés par l'emploi d'allumettes chimiques laissées à la portée des enfants, nous avons encore à enregistrer une imprudence de ce genre.

Dans la journée de vendredi, un jeune enfant de six ans, rue de Crimée, laissé seul dans la chambre, prit des allumettes sur la commode et s'empressa de les allumer. Le feu se communiqua à ses vêtements et occasionna des brûlures cruelles. Attirée par les cris déchirants que lui arrachait la douleur, la mère, qui venait de rentrer, s'empressa de monter auprès de son enfant, qu'elle trouva dans un état déplorable.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Cour de Circuit des Etats-Unis. Le procès des prisonniers de la paroisse Grant.

Ce procès menace de traîner en longueur, et il ne sera probablement pas terminé avant un mois, si l'on continue à procéder avec autant de lenteur.

Il y a cinquante témoins à charge, cinq ont été déjà entendus, en deux jours; il en reste donc quarante-cinq, plus les cent vingt-cinq autres cités par la défense.

C'est peut-être un plan arrêté de la part de la poursuite, pour lasser la patience du jury et pour fatiguer l'attention publique. Nous aimons à croire, cependant, que le jury saura se mettre à la hauteur des circonstances et qu'il accomplira consciencieusement les devoirs de sa charge. Sa tâche peut être pénible, mais la captivité des malheureux citoyens qu'il est appelé à juger l'est encore bien davantage. Nous espérons aussi que notre population, si longs que soient les débats, ne se montrera pas indifférente à la cause des victimes politiques de M. Kellogg.

Hier, il y a eu une séance de la Cour de Circuit dans la matinée et une autre séance dans la soirée.

L'examen des témoins à charge a été continué.

Le fameux Calhoun, l'un des principaux instigateurs des troubles de la paroisse Grant, a donné son témoignage, et les deux chefs des émeutiers nègres enfermés dans la maison de Cour de Colfax, Ward et Flowers, pseudo-représentants de la législature du Mechanic's Institute, ont raconté également leur petite histoire.

S'il nous fallait donner *in extenso* les dépositions de ces trois hommes, nous remplirions inutilement plusieurs colonnes de l'*Abeille*.

Ils ont tous les trois expliqué à leur façon l'origine des désordres de Colfax. Selon eux, les nègres auraient été menacés de destruction et auraient cherché un refuge dans la maison de cour de la paroisse Grant, d'où leurs persécuteurs seraient venus les déloger pour les exterminer.

Quand on leur demande de quelle source ils tirent leurs informations et qui leur a dit que les blancs avaient l'intention de tuer tous les nègres, ils répondent avec une unanimité vraiment remarquable, que ces rumeurs de massacre général circulaient dans l'air; mais ils ne peuvent rien préciser.

Trois cents nègres armés et plusieurs centaines de négresses et de négrillons étaient enfermés dans la maison de cour, et vivaient, disent Ward et Flowers, de ce qu'ils pouvaient *emprunter* à leurs voisins.

La petite armée des blancs se composait de cent hommes, commandés par le shérif Nash, dont la nomination avait été annoncée officiellement dans le New-Orleans *Republican*, l'organe de Kellogg. Les témoins ne sont pas certains d'avoir vu aucun des prisonniers dans les rangs de cette petite armée.

Ils n'ont pas assisté à la bataille du dimanche de Pâques, parce que tous les trois,—Calhoun, Ward et Flowers,—avaient jugé plus prudent de décamper, sous le prétexte de venir à la Nouvelle-Orléans chercher des secours auprès de M. Kellogg.

Le colonel-Marshal Deklyne a été interrogé après les illustres personnages que nous venons de nommer et il a raconté ses impressions sur l'horrible "*massacre*" de Colfax. Il est arrivé nécessairement après la bataille et il a compté cinquante-neuf cadavres autour de la maison de Cour incendiée. Il n'a pas vu de blancs armés, mais il a rencontré des groupes de nègres armés, qui sont venus à lui, en apprenant son arrivée.

Là se borne le témoignage de M. De Klyne, car il ne sait rien de plus, que par ouï dire, quoiqu'il paraisse disposé à affirmer que les pauvres nègres de la paroisse Grant, qui *empruntaient* avec tant de sans façon aux voisins de quoi se nourrir, étaient bien les êtres les plus innocents du monde, et qu'ils ont été *assassinés* avec une barbarie inouïe.

Le dernier témoin entendu a été un certain Levy Nelson, qui se trouvait, paraît-il, parmi les assiégés de la maison de cour de Colfax. Il ne faisait que commencer sa narration, cependant, quand la Cour s'est ajournée à dix heures, ce matin.

Scène de désordre au Mechanic's Institute.

Les nègres et les aventuriers blancs qui composent la chambre basse de la pseudo-législature du Mechanic's Institute, ont tous les jours des prises de *gueule*, comme cela se dit dans le langage poissard; mais, hier, ils ont fait mieux, ils se sont battus.

Un certain Gair, ayant reçu un soufflet d'un autre représentant, a demandé raison à celui-ci de cet acte peu parlementaire. Le giffleur alors, a tiré un énorme coutelas et a déclaré à M. Gair que s'il voulait avoir satisfaction de l'insulte qu'il avait subie, il était prêt à la lui accorder, en lui enfonçant son petit instrument dans la poitrine, le plus délicatement possible.

M. Gair ne serait peut-être plus de ce monde, si plusieurs sergents d'armes n'étaient intervenus et n'avaient morigéné l'homme au coutelas.

"*O tempora, O mores*"!

Un voleur tué.

Hier matin, entre deux et trois heures, des voleurs ont essayé de s'introduire dans le café de M. Henry Lagardère, situé au coin de la rue Bassin et de l'Avenue Carrollton.

M. Lagardère, ayant été réveillé par sa femme, s'est armé d'un revolver, et se glissant avec précaution dans l'appartement attenant à sa chambre à coucher, il a aperçu distinctement un homme, appuyé contre une des fenêtres vitrées, essayant de soulever le châssis avec une pince.

Le coquin, entendant probablement le bruit des pas de M. Lagardère, a disparu momentanément, mais, il n'a pas tardé à se montrer de nouveau et s'est remis au travail avec beaucoup d'ardeur.

M. Lagardère, qui s'était approché de la fenêtre, pendant cette intervalle, a lâché aussitôt un coup de pistolet à bout portant sur l'homme qui se trouvait placé devant lui.

Il a entendu immédiatement un son mat, comme celui qui aurait été produit par la chute d'un corps pesant, et plusieurs voix dans la cour, paraissant discuter avec animation.

Craignant que le voleur sur lequel il avait fait feu n'eût des complices qui auraient pu vouloir venger leur camarade, en l'assassinant, il a couru dans sa chambre et s'est muni d'un fusil de chasse à deux coups, puis il est sorti pour donner l'éveil à ses voisins.

Ceux-ci se sont rendus avec lui à l'endroit où il supposait que l'homme qu'il avait vu à sa fenêtre était tombé, mais ils n'ont rien trouvé.

A une cinquantaine de yardes plus loin, ils ont entendu des gémissement, et ils ont découvert le corps d'un homme, étendu auprès d'une corde de bois.—Le voleur n'était pas encore mort, mais il n'en valait guère mieux, car, il a expiré quelques minutes après.

M. Lagardère l'a reconnu comme un certain Charles Joseph, alias Chicken Charlie.—Laissant ses amis pour garder le cadavre, il s'est mis en quête d'un officier de police et s'est constitué prisonnier.

Le coroner a été appelé immédiatement et a composé un jury pour faire une enquête séance tenante.

On a trouvé sur la personne de Chicken Charlie, un pistolet, deux couteaux, un rossignol, un paquet de clefs et un talisman vaudou.

Les jurés, après s'être consultés, ont déclaré que M. Lagardère n'avait fait que son devoir, en tuant un homme qui essayait de s'introduire chez lui, à main armée, pendant la nuit, et celui-ci a été honorablement acquitté.

"Chicken Charlie," est bien connu de la police et sa mort ne sera regrettée de personne. Puisse-t-elle servir à ses camarades.

Si chacun faisait comme M. Lagardère et abattait un voleur, la Nouvelle-Orléans serait bientôt débarrassée de cette classe d'industriels.

La Législature s'ajourne le 4 mars, ce qui n'est pas un médiocre sujet de satisfaction, mais trois jours plus tard il y aura un événement qui tiendra en suspens un grand nombre de personnes et mettra en joie plusieurs d'entr'elles. Cet événement c'est le tirage de la Grande Loterie de la Louisiane qui doit avoir lieu le 7 mars.

—M. Alphonse Karr publie quelques lignes fort serrées et fort spirituelles sur la peine de mort, un sujet qu'il tient toujours en maître penseur et en maître écrivain:

"Les plus timides ont repris courage, dit-il; ceux qui avaient suspendu leur plaidoirie contre les assassinés en faveur des assassins, pendant l'affaire de Tropmann, sont revenus à la charge avec une nouvelle ardeur: tous les vieux clichés, toutes les phrases creuses et sonores à ce sujet ont repris l'air.

"Je remarque qu'entre les plus fervents abolitionistes de la peine de mort se placent au premier rang:

"1o Des gens qui ont célébré comme une fête le 21 janvier, l'anniversaire de la mort de Louis XVI sur l'échafaud,

"2o Des gens qui ne voient le progrès que dans la guerre civile et la fusillade dans les rues.

"De sorte que la peine de mort, supprimée à l'égard des assassins, empoisonneurs, parricides, etc., serait conservée seulement pour ceux qui sortent tard en laissant voir un cordon de montre.

UN PARI.—Jeudi, à huit heures du matin, un pari assez curieux avait réuni, au bois de Boulogne, un grand nombre de spectateurs.

M. Gérard, demeurant rue Pauquet, avait parié parcourir avec son cheval attelé et au trot, 9000 mètres en dix sept minutes. Les paris, dit-on, s'élevaient à plus de 20,000 francs. M. Gérard a gagné le pari et le trajet s'est effectué en seize minutes trente deux secondes.

Avez-vous besoin de vingt mille piastres? Vous ne les trouverez pas sous le pas d'un mulet et, dans l'état actuel des affaires vous les gagnerez difficilement. Mais prenez un billet de dix piastres à la Loterie de la Louisiane et, le 3 mars au matin, regardez la liste du tirage dans votre journal; vous aurez vos vingt mille piastres si la chance vous a favorisé du gros lot.

Pseudo Législature.

SÉANCE DE JEUDI, 26 FÉVRIER 1874.

SÉNAT.—La séance ouvre à onze heures, sous la présidence de C. C. Antoine.

Trente-trois membres répondent à l'appel nominal.

M. Harris demande la suspension de l'ordre du jour, pour prendre en considération le veto du gouverneur Kellogg sur le bill abolissant les marchés particuliers.

L'ordre du jour est suspendu et le président du Sénat donne ordre au secrétaire de lire le message de Kellogg.

M. Harris demande la lecture du bill et son adoption, malgré le veto du gouverneur.

M. Blackburn le soutient. Il croit que l'adoption du bill est nécessaire, parce que les propriétaires des marchés particuliers vendaient de la viande gâtée et que le bill d'abolition est une mesure de salubrité publique.

M. Blackburn déclare que le gouverneur Kellogg se pose en dictateur, mais que la Législature saura passer par-dessus son veto, quand il est question des intérêts de toute une population.

Le bill donne lieu à une longue discussion. Quelques sénateurs se prononcent contre l'adoption, en déclarant que l'Etat n'a pas le droit de favoriser les monopoles.

M. Green dit qu'il a voté contre le bill, mais, qu'il est maintenant en faveur de son adoption, parce qu'il voit que presque tous les sénateurs de la paroisse d'Orléans le soutiennent, et qu'il croit qu'ils sont de meilleurs juges que lui en pareille matière.

L'adoption du bill, malgré le veto du gouverneur Kellogg est mis aux voix, et il passe par une majorité de vingt-cinq contre huit.

Le Sénat s'ajourne alors, après avoir référé aux différents comités plusieurs bills présentés par la Chambre.

CHAMBRE.—80 membres répondent à l'appel.

Un mémoire de l'Union de Protection des Débardeurs est envoyé à l'imprimerie.

Murrell, de Madison, demande qu'un comité de 5 soit nommé pour faire enquête sur l'affaire de corruption, à propos du vote relatif aux Free Markets. Pour l'honneur de la Chambre, dit-il, il faut vider le sac et voir ce qu'il y a au fond.

Un membre demande qu'on joigne à cette affaire, celle du bill qui établit une nouvelle loterie. Adopté.

En ce moment, une querelle s'élève entre le sergent d'armes et un représentant qui ne veut pas s'asseoir. Mais l'orateur intervient et rétablit l'ordre.

Sur la motion de Young, la double enquête de corruption est reconsidérée.

Un message du Sénat annonce que le bill contre les marchés privés a passé nonobstant le véto de Kellogg.

Une longue discussion s'élève à propos de l'hypothèque qui serait accordée aux droguistes et aux médecins sur les récoltes, en priorité sur celle du propriétaire. La Chambre ne décide pas.

En ce moment plusieurs membres se disputent la parole et donnent lieu à une de ces scènes de désordre et de confusion comme on en a vu si souvent dans le cours de cette session. A la fin, un membre obtient la permission de parler et il s'en sert pour dire qu'il ne sait pas du tout ce dont il est question. (Rire général.)

Après cela, le bill (quel bill) est ajourné par 63 contre 21.

La Chambre adopte définitivement le bill pour étendre les limites de la Nlle-Orléans et pour fixer l'élection du maire des administrateurs et des autres officiers de ville.

La séance est levée.

A PROPOS DU CENTENAIRE.

L'*Evening-Post* publie (sous toutes réserves) les réponses des souverains européens à l'invitation du président Grant d'assister à l'Exposition du centenaire à Philadelphie, en 1876.

La reine Victoria a pris pour règle, à la mort de son bien-aimé époux, de ne jamais quitter son royaume; mais ne pouvant aller elle-même, elle enverra le portrait en pied de son regrettable grand-père, George III, de bienheureuse mémoire, et un buste du général Benedict Arnold.

L'empereur d'Autriche écrit: "Quand mon auguste prédécesseur Joseph II était à Paris, en 1777, il y rencontra un vieil imprimeur artificieux, nommé Franklin (ou plus justement, Franc-Calin) qui s'efforçait d'obtenir l'appui du roi de France pour ses compatriotes révoltés contre l'Angleterre. Il n'y réussit que trop malheureusement; et le roi pressa Joseph, dont il avait épousé la sœur, de se joindre à lui.—Non, sire, répondit mon auguste prédécesseur, mon affaire est de régner.—C'est aussi la mienne."

L'empereur d'Allemagne s'excuse sur son grand âge et sa pauvreté. Mais pour témoigner sa sympathie au centenaire il fera élargir tous les malfaiteurs des prisons de son empire et leur procurera le passage gratuit pour les Etats-Unis, avec défense d'en jamais revenir.

Le président de la République française prétend que la part prise par son prédécesseur Louis XVI à l'accouchement national des Etats-Unis coûta la tête à sa femme et à lui, et le maréchal Mac-Mahon craint une conséquence semblable pour lui-même s'il participait aux fêtes du centenaire.

La lettre du président de la République espagnole est courte, mais catégorique. La voici: "Je regarde la découverte de l'Amérique comme la plus grande calamité qui ait jamais été infligée à mon pays et à l'humanité, et s'il est quelque part dans l'univers un lieu plus chaud que les autres, j'espère que c'est le séjour de Christophe Colomb. Je ne célébrerai pas l'anniversaire de votre République, mais je m'estimerais très heureux de pouvoir assister à ses funérailles." En écrivant cette lettre peu courtoise, le maréchal Serrano pensait probablement à l'*Arapiles*.

Le czar de Russie viendrait volontiers; mais, comme il a marié récemment sa fille à un fils de la reine Victoria, il craindrait que sa présence à Philadelphie ne le compromît auprès de la cour de Saint-James.

Le pape rappelle qu'il n'a quitté les Etats pontificaux qu'une fois, et qu'il fit vœu d'une livre de chandelles, s'il y rentrait jamais, de n'en plus sortir. Mais pour témoigner sa sympathie aux Etats-Unis, il propose d'envoyer à Philadelphie, avec sa bénédiction, Victor-Emmanuel, roi de Savoie, avec prière de l'y retenir de gré ou de force.

Bien que les correspondances dont le résumé précède aient un cachet évident d'authenticité, nous en laissons l'entière responsabilité sur les épaules du *Post*, journal dont le caractère sérieux est trop bien établi pour que personne ose le soupçonner d'avoir couvé un œuf de canard.

(*Courrier des E.-U.*)

—Le chroniqueur du *Monde illustré* conte une histoire authentique qui prouve que si les médecins justifient parfois les innombrables quolibets dont on les crible, les malades ne sont pas non plus sans fournir un assez joli contingent de grotesque.

Un riche banquier est récemment atteint d'une plaie à la jambe.

Il va consulter plusieurs chirurgiens, qui tous répondent à l'unanimité:

—Il faut couper la cuisse.

Vous jugez si cette perspective était riante! Notre banquier, en désespoir de cause, et avant de se résoudre à cette terrible opération, va voir le docteur X..., une de nos célébrités.

Le docteur X... examine; puis, avec conviction:

—J'affirme qu'on peut vous sauver la jambe.

—Ah! docteur, quelle reconnaissance; ce sera pour la vie!

—C'est bon, c'est bon, commençons toujours le traitement.

Six mois après, notre riche banquier, parfaitement guéri, rend visite à son docteur, dans le but de régler ses honoraires.

—Docteur, seriez-vous assez aimable pour me dire de quelle somme je vous suis redevable?

—De cinq mille francs, cher monsieur.

—Comment ce cinq mille francs! comment de cinq mille francs!

—C'est ce que n'importe lequel de mes confrères que vous avez consultés, avant moi, vous aurait demandé.

—C'est possible, mais permettez... vous, *vous n'avez pas fait d'amputation*!

—Voici un procédé, simple et sûr, de détruire les chenilles.

L'huile de noix, on le sait, tue instantanément les chenilles qui en sont touchées, et son odeur suffit pour les asphyxier.

Or, en brûlant sous un arbre infesté de chenilles des coquilles de noix, la fumée produite, et qui est fort épaisse, fait tomber morts les insectes.

La personne qui indique ce procédé ajoute que les nids enflammés quelques pincées de fleur de soufre; mais dans son opinion, l'efficacité de ce moyen de destruction consiste dans la fumée des noix.

—Flâné le soir au foyer d'un théâtre. Trouvé un petit carnet que je rendrai demain.

J'y cueille quelques marguerites...

Un livre prêté ne se rend jamais, et cela se conçoit.

Il est plus facile de retenir le livre que ce qu'il y a dedans.

Le mystère plaît mieux à la foule que la vérité. L'histoire n'a pas fait oublier la fable.

Nos habitudes enchaînent notre volonté, comme les habitants de Lilliput garrottaient Gulliver.

Communiqué.

FRAUDES AU SUJET DE LA LOTERIE DE LA HAVANE.

Havane, 12 février 1874.

A l'Editeur du *Picayune*:

Quoique bien des jours se soient écoulés depuis la publication de ma dernière lettre dans les colonnes intéressantes de votre journal, j'ai souvent désiré, je vous assure, que les circonstances me permissent d'emprunter les couleurs brillantes de l'arc-en-ciel pour vous décrire un heureux état de choses, afin que ma correspondance fût agréable à vos lecteurs et aux amis de Cuba chez nous et à l'étranger. Mais tel n'est pas le cas. La "Perle des Antilles" échappe graduellement à l'Espagne. La défiance et la pauvreté règnent ici, le gouvernement est en banqueroute, et la ruine menace les habitants de l'île ci-devant fidèle.

Le capitaine-général Jovellar est en ce moment comme Hamlet: il lutte contre "une mer de tracas." Les fonctionnaires sous ses ordres ne sont pas honnêtes et ne songent qu'à s'approprier les fortunes privées et même le trésor public. Je vous citerai un exemple: Señor Valero, l'administrateur en chef de la Loterie Royale de la Havane est à cette heure en prison. Il a porté atteinte, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, à la bonne réputation de la Loterie, en sorte que peu de personnes achètent des billets. Ils se vendent au dehors où l'on ignore ce qui se passe ici.

L'administrateur de la loterie est poursuivi criminellement pour avoir, depuis quelque temps, omis de placer quelques numéros dans la roue, et avoir ensuite acheté les billets portant ces numéros et les avoir inscrits comme ayant gagné des lots. Les acheteurs de billets ont donc été trompés par ce fonctionnaire, lequel, dit-on, a fait une fortune égale à celle de vos Astor et de vos Stewarts.

Le señor Valero est aussi accusé de diverses autres opérations frauduleuses dont le peuple a été victime. Une d'elles consistait à extorquer une véritable contribution des sous-collecteurs; une autre, à distribuer des billets de loterie avec prélèvement de 25 cents par billet comme commission individuelle. Il gardait aussi tous les billets invendus dans son secrétaire, et s'il y en avait qui gagnaient un lot quelconque il les faisait présenter par des tiers et touchait l'argent. C'est ainsi que la Loterie Royale a été administrée. Il y a quelques années, deux personnes ont présenté chacune le même billet qui avait gagné le gros lot.

La loterie est maintenant gérée par Don Rafael de la Torre, secrétaire de señor Valero; mais la latitude laissée à l'administrateur et la manière de tirer les lots ne permettent guère de prévenir la fraude.

24fév—6tPP

LA TOUX! LA TOUX!

La toux est un symptôme de l'état de la gorge, des bronches et des poumons; mais soit qu'elle provienne de l'irritation de la gorge et du larynx, produite par un rhume, d'une affection des bronches, d'un commencement de consomption—enfin quelle qu'en soit la cause,—rien ne la calme plus promptement, rien n'en triomphe plus complètement que le "Golden Medical Discovery" du Dr. Pierce. Il importe peu qu'elle soit récente ou d'ancienne date—le "Discovery" convient dans l'un et l'autre cas; il guérit un rhume en moitié moins de temps que tout autre médicament et il le guérit, non pas en le séchant, mais en en faisant disparaître la cause, en calmant l'irritation et en activant les parties affectées. Il ne faut pas tarder à se délivrer de la toux quand un bon remède se présente, car le retard pourrait avoir des conséquences fort graves pour les poumons.

Les médecins l'apprécient bien vite.

Buffalo, N. Y., 13 Déc. 1870.

Dr. Pierce—Je prescris votre Golden Medical Discovery depuis six mois; j'ai pu juger de son efficacité dans des cas de toux aigues et chroniques, de bronchites graves, de perturbation générale du système et de constipation. Je l'ai toujours vu agir doucement mais puissamment.

A vous fraternellement,
H. L. HALL, D. M.

24 fév—6 VetC.

Décédé, hier, à 11 heures du matin, à l'âge de vingt ans, OCTAVE TRÉPAGNIER. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Trépagnier et Olivier Devezin sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui vendredi 27 février 1874, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue d'Orléans, No [illegible] entre Dauphine et Bourgogne.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le 28 février, à 10 1/2 heures du matin, à l'Eglise Ste. Marie, à Carrollton, pour le repos de l'âme de la défunte Mme JEAN SARESSE. Ses parents et amis sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son époux.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ... Rue de Chartres ... 17

A. BROUSSEAU

Importateur et Marchand en gros et en détail, tapis, toiles, couleurs, anglais et américains. TOILES CIRÉES, pour planchers et tables. NATTES blanches, à carreaux et fantaisie. STORES, Corniches, couvertures de tables et de pianos. RIDEAUX en dentelle et dentelle Notthingham. BROCATELLES, COTELINES, terries, reps, &c. CRIN, animal, guenilles, &c., &c.

22fév—1t PP LMAV

HEATH & LARA,

99 ... Rue du Camp ... 99

PRÈS POYDRAS,

MANUFACTURIERS DE CADRES ET MARCHANDS-TAPISSIERS.

GLACES françaises et allemandes, CADRES de tous genres, PORTRAITS chromos, gravures et lithographies.

—PAPIER PEINT—

CORNICHES, RIDEAUX dentelle, Stores Nottingham, ETOFFES de tous genres pour rideaux, NATTES Canton et Cocos.

15fév—1m

ASSAUT D'ARMES.

M. LOUIS PRINCIVAL donnera, le DIMANCHE, 1 mars prochain, à midi, dans une salle, rue St-Charles, entre Commune et Canal, avec le concours de plusieurs amateurs, un assaut d'armes: Pointe, contre-pointe, bâton, canne, lutte et chausson. Prix d'entrée, 50 cents.

27 fév—1t

AVIS IMPORTANT.—Ayant appris que des pacotilleurs ramassent, en ce moment les BOUTEILLES VIDES du célèbre AMER CUNDURANGO, de MAGUIRE, les remplissent d'une vile décoction qu'ils offrent au public comme le VÉRITABLE article, nous PRÉVENONS le public de n'acheter le CUNDURANGO de Maguire ou d'autres remèdes que des pharmaciens ou marchands bien connus, car nous n'employons pas de pacotilleurs.

MORRISON & WOODWARD, seuls agents, Au No 1 de la rue des Magasins, coin Canal,

27fév—1m

Avis aux Familles et autres.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir: 500 livres saucisson de Lyon, ainsi qu'un envoi de Saucisses, Andouillettes, Cervelas, par caisses de 8 à 16 livres. Pieds de cochon farcis, Graisse d'oie. Articles qui seront vendus à très bon marché.

A. N. TOURNÉ, Grocer,

27fév—3 19, rue Royale, entre Douane et Canal.

Professeur.

UN ex professeur du Collège Jefferson, depuis longtemps connu dans l'enseignement, offre ses services pour enseigner les différentes branches de l'éducation soit dans un pensionnat, soit dans une famille. Il accepterait une situation à la campagne, avec salaire modéré.

S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

26 fév—

On demande

UN Professeur Français, pouvant enseigner l'Anglais et le Piano. De bonnes recommandations seront exigées. S'adresser au No. 61 rue Tchoupitoulas.

27fév—3t

Mme H. BAUSSET

A L'HONNEUR d'informer sa clientèle et le public en général qu'elle Vaccine tous les Lundi à Onze Heures.

H. BAUSSET, Rue des Remparts, 153, entre St-Pierre et Orléans.

8fév—3m DMeV

Becs de gaz économiques.

CES becs sont recommandés par la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans comme donnant la lumière la plus économique et la plus brillante. A vendre par JULIUS LOEFFLER, Poseur d'installations de gaz, Au No 43 de la rue Royale.

28fév—3t

ACHETEZ VOS LAMPES, VOS HUILES, vos installations de gaz, vos lampes de corridors, vos lampes à gaz portatives et vos garnitures de lampes—les plus jolies qu'on ait encore vu sur un marché quelconque,—du Septoline Oil Co., aux Nos 60 de la rue du Camp et 15 de la rue Dauphine. L'huile d'ici, l'huile de coin du feu, donne une lumière claire et brillante, de sorte que si la lampe tombe et se casse, l'huile éteindra les flammes et il ne saurait arriver d'accident aux enfants ou aux domestiques négligents.

26 fév—1m

MILWAUKEE LAGER BEER

A l'ancien local favori de

HUGO REDWITZ,

No 132 de la rue de la Commune,

Où l'on vient de recevoir, de la meilleure brasserie de Milwaukee, Wisconsin, une grande consignation de LAGER BEER frais et de qualité supérieure.

Venez en juger. 26 fév—1m

EXCELLENTE OCCASION POUR UN JEUNE HOMME ENTREPRENANT.

A Vendre—le propriétaire ayant une mauvaise santé,

LE RESTAURANT COSMOPOLITAIN, très favorablement connu et situé rue Royale, Nos 13 et 15, près Canal.

Le soussigné désirant se retirer des affaires pour cause de mauvaise santé, offre en vente son établissement à bon marché et à des conditions très libérales.

Le loyer de tout l'établissement, se montant à $5 50 par an; une réduction de $2,000 par an sera faite à l'acquéreur sur le bail actuel qui expire le 30 septembre 1875.

LOUIS CHAPLAIN.

S'adresser, tous les jours, de dix heures du matin à deux heures de l'après midi. 25 janv—

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 26 février 1874.—Avis est donné qu'une assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu le SAMEDI, 28 mars 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, aux bureaux, coin Canal et Camp, à l'effet d'amender la Charte conformément à l'article 12e de la Charte. J. W. HINCKS, secrétaire.

27fév—au28mars.

Office of the New-Orleans Mutual Insurance Company.—New-Orleans, February 26th, 1874.—Notice is hereby given, that a general meeting of the Stockholders of this Company will be held on Saturday, the 28th March, 1874, between 10 A. M. and 2 P. M., at the office, corner Canal and Camp, for the purpose of amending the Charter in accordance with Article 12th of the Charter. J. W. HINCKS, Secretary.

feb 27, till mar 28

Bureaux du Chemin de Fer d'Orléans, coin White et Laharpe.—Nlle-Orléans, le 22 février 1874.—AVIS.—Le public est prévenu, qu'à partir du 1er Mars 1874, les "Chars Bleus" de cette Compagnie, feront tous les jours, le service du Bayou St-Jean, comme suit:

De 6 à 10 heures du matin et de 2 à 7 heures du soir, toutes les 7 1/2 minutes.

Entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi, tous les quarts d'heures.

22fév—6t P. TISNÉ, Jr., Secrétaire.

Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, No 18, rue Royale.—Nouvelle-Orléans, 14 février 1874.—Une élection de Directeurs, pour l'année courante, aura lieu, au bureau de la compagnie le MERCREDI, 4 mars prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

15 fév—au 4 mars.

Association d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Nlle-Orléans, 14 fév.—Avis est donné qu'une assemblée générale des actionnaires de cette Société aura lieu le JEUDI 19 mars 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau No 102 de la rue du Canal, à l'effet de réduire le capital, amender la charte et considérer d'autres questions générales, conformément à l'article XII de la charte.

G. LANAUX, secrétaire.

15fév—et au 19mars inc.

Association d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, 16 février 1874.—AVIS.—Les actionnaires qui doivent à l'Association des primes d'assurances, payables par trimestre, dans l'année 1874, RECEVRONT UNE REMISE (REBATE) DE 15 0|0, S'ILS PAIENT EN PLEIN les dites primes trimestrielles avant le 1er avril prochain,—réservant leurs droits à toute participation aux profits de l'Association dans la proportion de leurs primes acquises, à la clôture de l'année fiscale, soit le 31 décembre 1874.

G. LANAUX, secrétaire.

17fév—1J au 19mars inc.

ASBURY,

48 ... Rue Royale ... 48

A reçu les premières nouveautés de Printemps en Chapeaux pour dames, filles et enfants, Fleurs, Rubans, Ruches et mille autres articles, qu'il offre à un bon marché extraordinaire.

48 ... Rue Royale ... 48

21 fév—1m ASBURY.

Les Meilleurs Marchés Offert Jusqu'à Présent.

LIQUIDATION POSITIVE!!!

GODCHAUX ECOULE SON STOCK!

VÊTEMENTS D'HOMMES ET D'ENFANTS

ARTICLES DE TOILETTES

AUX PRIX COUTANTS

L. GODCHAUX

Nos 81 et 83, rue du Canal,

—ET—

Nos 213, 215 et 217, Vieille-Levée.

Venez et examinez. 21 janv—2m

Avis aux contribuables.

Bureau du Percepteur des Taxes d'Etat, du Second District.

AVIS est donné aux contribuables du Deuxième District que toutes les taxes de 1873, et toutes les licences de 1874 sont maintenant dues. En les payant sans retard, ils s'éviteront des désagréments et des frais.

H. H. HARRIS, Percepteur.

22fév—1m

ARGENT. ARGENT. ARGENT.

ON peut avoir de l'argent, sur bonnes garanties collatérales, tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après midi en s'adressant à la boite No 1235 du bureau de poste.

22fév—1m

Orleans Railroad Co.

STATION A LA STATUE DE CLAY, Encoignure Canal et Royale

Tous les chars de cette Compagnie stationnés à l'endroit ci-dessus, se rendront au dépôt de la Compagnie, encoignure Laharpe et Gentilly, et transportent les passagers aux "Fair Grounds."

Du dépôt de la Compagnie, l'itinéraire est comme suit:

Les chars BLEUS se rendent à la rue du Canal, par les rues St-Pierre et Bourgogne;

Les chars VERTS se rendent à la rue du Canal par les rues Ursulines et Bourgogne.

Les chars ROUGES font le service du Marché Français, par la rue des Ursulines, et reviennent tous, par les rues Dumaine et Broad, au dépôt de la Compagnie.

15 fév—1m—PP P. TISNÉ, Jr., Secrétaire.

Avis aux contribuables.

JE me charge du paiement de licences de ville pour charrettes, drays, groceries, vacheries, bouchers, étalles au Bazar, marchés privés, marchands, en gros ou détail, &c., &c., &c., en accordant UN TRES FORT ESCOMPTE.

Je me charge aussi du règlement des taxes arriérées de ville et d'Etat, en allouant un escompte, qui varie, de 12 à 15 pour cent, pour les taxes de ville des années 1869, 1870, 1871 et 1872, selon l'année et selon le montant à payer. Et pour les taxes d'Etat de 1870, 1871 et 1872, l'escompte varie de 20 à 30 pour cent sur le montant de la taxe et sur la pénalité, selon l'année et selon le montant à payer.

B. NAUTRÉ, No 79, rue Bienville.

21fév—1m

BLOOD FERTILIZER

DE LA FABRIQUE D'ENGRAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

C'EST le meilleur et le plus complet des engrais chimiques: il contient la plus grande quantité d'ammoniaque et d'acide phosphorique; il est adapté spécialement à la culture du coton et de la canne.

Les acheteurs sont priés de lire l'analyse faite par le Dr. Joseph Jones, D. M., professeur de chimie et de médecine chimique du département de médecine de l'Université de la Louisiane.

Une brochure donnant l'analyse, la manière de se servir de l'engrais et le prix, est envoyée, gratis, par la poste. S'adresser à

FORSTALL & DELAVIGNE,

Agents pour la vente des produits de la Fabrique d'Engrais.

20 fév—6

PERSEVERANCE RICE MILL.

(MOULIN A RIZ.)

NOUS annonçons à nos amis et aux personnes qui s'intéressent à la culture du riz, que nous avons acheté le terrain qui touche à notre moulin de la rue des Champs Elysées. Nous allons construire, immédiatement, sur cette propriété, un moulin de premier ordre et d'une capacité double de celle de l'établissement actuel; nous y introduirons les derniers perfectionnements afin qu'il puisse donner, par jour, cinq cents barils de riz nettoyé.

SIEWERD & KIP,

Propriétaires du Perseverance Rice Mill.

17fév—1m.

Grande fabrique de Jupons.

CONFECTION sur commandes de Peignoirs, Fabriolles, Robes de bals et de réception, Costumes de soirées et pour les villes d'Eaux, le tout aux dernières modes de Paris.

Les ordres sont promptement exécutés et avec goût.

MADAME AMÉLIE, de Paris.

1er Etage, 75 rue Chartres, à côté de l'ABEILLE.

1fév—6m

ARBRES FRUITIERS, PLANTES, VIGNES.

Importés de France par le dernier vapeur.

M. GUIOT a l'honneur d'informer les amateurs qu'il vient d'arriver avec un grand choix de plantes des plus nouvelles, Arbres Fruitiers premier choix. Rosiers nouveaux, Oignons et Bulbes à Fleur, Graines de Fleurs et de Légumes. Le tout en parfaite condition et à prix très modérés. Le magasin est situé rue St-Charles, No 24. 21janv—2m

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15...RUE ROYALE...13 et 15

Entre les rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers appropriés; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

5 déc—1an

Chaudières à Sucre du Tennessee

De la célèbre Usine de Stecker,

APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

E. F. LAVILLEBEUVRE,

Marchand Commissionnaire, No. 16 rue Union.

4 oct—72—1an

A Vendre,

GROCERIES Une Grocerie, située 228 1|2 rue Poydras en face du marché.

S'adresser sur les lieux à

M. VEUILLET,

15 fév—1l

Achetez vos Pianos et vos Orgues

—CHEZ—

GRUNEWALD,

A la Salle Grunewald,

No 18 de la rue Baronne.

Les meilleurs Pianos et les meilleures Orgues,

Les prix les plus modiques,

Les conditions les plus avantageuses,

Le plus grand stock de la ville et du Sud.

Instruments de musique, et Musique,

A vendre en gros et en détail.

Au No 129 de la rue du Canal,

22 fév—3t—PP—DMarV Bâtisse Touro.

Gants de Peau Blancs DE DAMES,

POUR BALS ET SOIRÉES,

RÉDUITS A 50 CENTS LA PAIRE

—Chez—

GUÉBLE & NIPPERT,

137 ... RUE DU CANAL ... 137

Cette mesure est tout simplement une gratification temporaire que nous faisons à ceux de nos clients qui fréquentent les bals; pour les autres cas, les bas prix usuels du VIEUX DEPOT DE GANTS "restent ce qu'ils ont été depuis le commencement de la saison:

GANTS de dames, 1 bouton	75 Cts.
GANTS de dames, 2 boutons	$1 00
GANTS de dames, véritables chevreau, 1 bouton	$1 25
GANTS de dames, véritable chevreau, 2 boutons	$1 50
GANTS pour messieurs	75 cents et $1 00
GANTS pour enfants	50 cents et 75 cts

Tout le monde connaît l'excellente qualité de nos GANTS VÉRITABLE HEYBEAU; il n'y en a pas de supérieurs dans le marché. Chaque paire garantie. Le dépôt de gants est au No. 137 de la rue du Canal. 25jan—1m

AUX Consommateurs d'Huile Kerosene.

La plus grande découverte du siècle.

DEPUIS longtemps, le public sent la nécessité d'avoir quelque chose qui empêchât l'huile kérosène de faire explosion et écartât l'affreux danger, les épouvantables conséquences d'une explosion. La chose tant désirée est le

Rectificateur de l'Huile Kerosene,

DE MULLER,

qui non-seulement prévient la catastrophe, mais encore empêche que les abat-jour et les cheminées ne se cassent, à quelque hauteur que soit la mèche, et fait que l'huile donne un tiers de lumière de plus.

A vendre par tous les grocers, pharmaciens, marchands de lampes et d'huiles.

W. B. RICHARDS JR. & CO.

Agence générale, au No 86 de la rue Tchoupitoulas, Nlle-Orléans.

☞ Escompte libéral au commerce. 17 fév—1m

Aux Planteurs, aux Eleveurs de Bestiaux et aux Jardiniers.

LA FARINE DE GRAINES DE COTON est ce qu'il y a de meilleur et de plus économique en fait d'engrais et de nourriture; nous en vendons en n'importe quelle quantité. Ceux qui l'ont essayée déclarent qu'il n'y a rien d'égal sur le marché. Louisiana Oil Company, Bureau 27 rue Union. 31jan—1m

Argent! Argent! Argent!

AVANCES libérales d'argent sur diamants, montres, bijoux, argenterie, sur mandats de l'Etat, de la ville et de la police, au No 145 de la rue de la Commune, en face de l'Hôtel St-Charles. Conditions strictement confidentielles.

M. JOSEPHSON, Directeur.

29 déc—2 m

FOURNEAUX DE CUISINE,

A UNE

Très-grande réduction de PRIX.

Chaque Fourneau est Garanti.—L'argent est remboursé à l'acheteur, en plein, si au bout de trois mois il n'est point parfaitement satisfait du fourneau. Les grands fourneaux se vendent au dessous du prix coûtant. Venez et examinez les articles et demandez les prix avant de faire vos achats ailleurs. E. GERTH,

Au No. 74 de la rue de Chartres, en face des bureaux de l'ABEILLE.

1fév—1m

HOWARD BEALS JR. ALPHONSE LAINE

BEALS & LAINE,

MARCHANDS DE

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais.

Ils approvisionnent promptement les familles et les bateaux à vapeur.

DÉPOTS—sur la levée, au Ferry du 3e District, et à l'Encoignure des rues Louisa et Levée.

BUREAU, No 22 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans, Lne.

☞ On reçoit les ordres à l'un ou à l'autre endroit. 7 déc—3m

PAPIERS PEINTS!

M. E. DAWSON vient de recevoir un grand assortiment de PAPIERS DE TAPISSERIE achetés aux prix les plus réduits; ses clients et le public en général trouveront de ces avantages en faisant une visite au magasin

141 Rue de Chartres 141.

Coin Toulouse

où ils trouveront également, aux plus bas prix de la ville, stores, cadres, miroirs, gravures, etc.

Avis à nos amis de la campagne.

15 fév—1m.

THE LABORING HOMESTEAD and Co-Operative Association of Louisiana.

OFFICIERS:

ARISTIDE GERARD ... Président

EMILE DEBUYS ... Vice-Président

JOSEPH LANGLES ... Secrétaire

ULGER LAUVE ... Trésorier.

BUREAU DES DIRECTEURS:

Jules Tuyes, Jean Langles,

Alphonse Tertrou, Danville L. Kernion,

P. Cyprien Ricard, Wm. E. Schmidt,

Chas. Nathan, Emile DeBuys,

Aristide Gerard.

COMITÉS:

Organisation—E. DeBuys, J. Tuyes, C. Nathan,

Finances—A. Tertrou, J. Tuyes, D. L. Kernion.

Terres et Fermes—A. Tertrou, D. L. Kernion, P. C. Ricard.

Magasins co-opératifs—W. E. Schmidt, E. DeBuys, J. Langles.

Règlements—E. DeBuys, J. Tuyes, Charles Nathan.

BUREAU DE L'ASSOCIATION:

Triangle Building, au pied des rues Canal et Commune. 10 déc—3m

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital,

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

2aout—6m

AVIS.

IL m'a été volé dans la soirée du 23 décembre, une petite malle en cuir, contenant les comptes des steamers St. John, B. L. Hodge, Lizzie Hopkins, Bart Able, Lessie Taylor, Sabine, W. S. Pike, Collège Jefferson et plusieurs autres comptes et billets que je ne puis pas énumérer pour le moment; une police d'assurance sur la vie d'Anatole Picot, de St-Jean-Baptiste, de la Compagnie Equitable de la Louisiane; une lettre de valeur adressée à M. P. A. Charlet, du steamer "Lizzie Hopkins", contenant quatre cent onze 70|100 piastres, comme suit, savoir:

Cash	$150
Mandat de L. Sellers, sur MM. Lambias & Deckter	20
Mandat de M. Frist, sur L. E. Prone	15
Balance en comptes approuvés et autres	

Une lettre adressée à M. Destour de Limet, contenant quarante-vingt-cinq piastres et demie en Currency.

Si la personne qui est en possession de la dite malle veut remettre au soussigné les papiers qu'elle contient elle peut garder le Cash. Il ne sera pas fait de questions.

Donaldsonville, 23 décembre 1873. JUST COMES, Donaldsonville.

25déc—

Cigares, Tabacs.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53

Encoignure Bienville.

Manufacture à Vapeur de:

TABAC A FUMER ET A PRISER.

Et Importateur de:

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.

16 mars—1an Nouvelle-Orléans.

APPAREIL PERFECTIONNÉ

—DU—

GAZ BARBARIN,

A bas prix et fonctionnant avec succès à la Nouvelle-Orléans, au Mississippi et en Louisiane.

Fabrique et salle d'encan au No. 2 du Triangle Building et No. 25 de la rue Peters (autrefois Nouvelle-Levée), entre les rues Delord et Calliope, Nouvelle-Orléans.

F. ROBERTS, Surintendant,

Lock Box 748 du bureau de la Poste

8av—1an

CLAIRVOYANCE.

LE Professeur LENORMAND, nouvellement arrivé de Paris, peut être consulté, à la Nouvelle-Orléans, comme clairvoyant, astrologue et spiritualiste.

Le professeur Lenormand est le neveu de la célèbre clairvoyante de ce nom, à Paris. Il a prédit les événements de la catastrophe de Napoléon III, et, par la sympathie, il peut guérir toutes genres de maladies et de tracas personnels ou de famille, aussi bien que les personnes engagées par la boisson. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donnera des détails sur les vols. Il prédit le passé, le présent et le futur et la destinée de chaque personne.—Office, 7e, rue St-Pierre, entre Bourbon et Royale.—Heures: de 9 A. M. à 7 P. M. 9 nov—6m

Mme Léonce,

DOCTEUR ET ASTROLOGISTE,

A L'HONNEUR d'annoncer qu'elle vient de transférer son office rue de la Douane 119, encoignure Bourbon. Elle continuera comme par le passé à vous dire le présent, le passé et l'avenir. Elle vous donnera des numéros de loterie, vous parlera de mariages, affaires commerciales, maladies, etc. Mme Léonce traitera également par correspondance et donnera des consultations aux personnes qui en feront la demande franco par la poste.

Adressez Box 1270. 8fév—1m

A VENDRE,

La belle vacherie située au coin des rues Colysée et Chesnut, à Bouligny, se composant de 12 vaches laitières, 3 chevaux, charrettes à lait, &c., &c.

Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à

JACOB KONIG.

22fév—7t

I. L. LYONS,

(SUCCESSEUR DE BALL & LYONS,)

PHARMACIEN EN GROS ET EN DÉTAIL ET IMPORTATEUR,

AU COIN DES RUES CAMP ET GRAVIER,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Offre au commerce de la ville et à celui de la campagne un

Stock complet,

Se composant de

Drogues, Parfumerie, Produits chimiques, Médicaments français patentés, Médicaments américains patentés, Extraits solides et fluides, Articles divers pour droguistes, Instruments de chirurgie, de Geo Tieman & Co, Liqueurs fines, Appareils à atomes, main et à vapeur, Vernis et huiles, Appareils électriques, Vitres, Sacs de voyage, boîtes à médicaments, Verreries, Articles de fantaisie.

Teintures, épices, produits chimiques, essences de liqueurs, huiles essentielles.

Et tout ce qui se rattache au

Commerce des Drogues.

AGENT POUR LA VENTE DE

Pilules et granules recouvertes de sucre, de W. R. Warner & Co.

Huiles et couleurs du Southern Company de St-Louis.

Extraits et résinoïdes, de W. J. M. Gordon.

Suspensoirs, en argent, du Dr. La Babcock.

IMPORTATEUR DE

Liqueurs et extraits de Bottlay; parfumeries anglaise et française.

Médicaments patentés, drogues et produits chimiques français.

Département spécial pour les ordres des médecins. Les poudres sont mises en bouteilles, qui sont étiquetées avec soin.

L'exécution des ordres des maisons de commerce est confiée à un commis habile, à l'effet d'activer la livraison des marchandises.

Propriétaire du

Célèbre Amer fortifiant Garry Owen.

Le tonique d'Abrams contre le frisson.

La liqueur astringente de Brodie.

L'élixir de Locock contre la toux.

Et tous les remèdes bien connus, de Ball & Lyons.

L'attention du public est appelée sur le

DÉPARTEMENT DE DÉTAIL ET DES PRESCRIPTIONS.

Lequel n'est surpassé par celui d'aucune autre pharmacie du pays.

Les prescriptions sont confiées aux pharmaciens les plus expérimentés, qui emploient les meilleurs ingrédients.

On trouvera à ce magasin un assortiment complet des articles de fantaisie les plus fins, des articles de toilette, de parfumeries étrangères, brosses à cheveux, brosses à dents, éponges, cosmétiques, poudres, éponges, remèdes patentés français et américains et liqueurs fines.

Bandages, bandages herniaires, suspensoirs, bas de soie, etc.

Vaccine fraîche et sangsues suédoises.

14fév—3m vec I. L. LYONS.

Importateurs.

S. R. PERRY & CO.,

Marchands en gros de Liqueurs, Marchands-Commissionnaires, Importateurs d'Eaux-de-vie, Vins et Liqueurs.

VENDENT DES LIQUEURS en caisse.

SEULS AGENTS POUR LA VENTE DU CÉLÈBRE RUM DE NEWBURYPORT.

33 Decatur, autrefois Old Levee 33

10 fév—1m

Grande Ouverture de l'Atelier de Photographie d'Anderson.

AYANT transféré mon atelier au No 151 de la rue du Canal au coin du magasin de Holmes, je l'ai disposé de manière à produire les ressemblances les plus frappantes. Situé au centre de notre principale rue, il est d'un accès plus facile que par le passé. Les amateurs sont invités à venir parcourir ma galerie, et en examiner les différents modèles.

S. ANDERSON,

151 ... Rue du Canal ... 151

à côté du magasin de Holmes.

1erfév—1m

Occasion.

A VENDRE: un petit BUREAU-SECRÉTAIRE en bois de rose avec incrustations de nacre, et une TOILETTE Louis XV en bois de rose avec marqueterie. S'adresser à la pharmacie de rue de Chartres No 14. 14fév—

Mr. J. M. Larrieu,

MÉDECIN-Vétérinaire, diplômé le 1er août 1861 à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (France) ex-vétérinaire de l'armée française, a l'honneur d'informer les habitants de la Nouvelle-Orléans que, récemment arrivé dans cette ville où il vient se fixer, il se tient à la disposition de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Il reste actuellement rue Jersey, entre Berlin et Milan.

Tous les jours jusqu'à midi, on peut aussi le réclamer Marché Poydras Nos 33 et 35. 4 fév—1m

Avis aux Contribuables.

LES soussignés paient, en ce moment, les taxes d'Etat et de Ville, ainsi que les licences de ville à un escompte libéral. Ils vendent, au taux du marché, des mandats d'Etat et les obligations servant au paiement des taxes de ville.

JOHN KLEIN & CO.

Au No 3 de la rue Carondelet, bureau de devant. fév—1m

MOUNT CARBON COAL!

Dépôt—au pied de la rue St-Ferdinand, 3me District, et au pied de la rue Félicité.

Bureau, No 138 de la rue Gravier.

A vendre par

17fév—1m PP WASHINGTON MORTON.

Charbon, Charbon.

CHARBON DE PITTSBURG, de première qualité, trillé pour les familles, à vendre au bas prix de soixante-dix cents le baril, au No 264 1|2 de la rue St-Charles, en face du Tivoli Circle. Escompte libéral sur les fortes commandes ou aux marchands. 29 jan—1m

DENTISTES.

Grande amélioration dans l'art du Dentiste

Un râtelier de DENTS (et la machoire supérieure ou inférieure sur une nouvelle base pour $30.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal,

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui ressemble plus aux gencives, est plus saine, et meilleure que la base volcanite, et n'occasionne pas comme elle de goût désagréable. Il exécute toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction de dents avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

Venez voir la nouvelle base. 13av—

66 ... Rue Bienville ... 66

Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ouvert depuis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles si naturelles qu'après quelques jours d'usage on ne s'aperçoit plus du changement.

Prix modérés et travail consciencieux.

20 fév—1an

TOUX. RHUMES. ASTHME.

Ces affections ainsi que la Grippe, les Bronchites, les Catarrhes, les Irritations de la gorge et des poumons cèdent immédiatement à l'usage du

Baume Pectoral aux Navets Indiens,

Préparé et à vendre par

B. LAPLACE, Pharmacien

23 et 25 Champs Elysées. Prix du flacon, $1. On le trouve aussi dans les principales pharmacies.

9 nov—4m MaVD

SEA FOAM

Levain plus puissant

QUE LE YEAST OU TOUTE AUTRE POUDRE.

Avec le Sea Foam,

Un baril de Farine donne

40 Livres de Pain de plus.

AVEC LE SEA FOAM,

On économise les œufs, le lait, etc.

L'ÉCONOMIE EST MERVEILLEUSE.

LE SEA FOAM

Est une invention entièrement nouvelle, n'offrant aucun des inconvénients du Yeast, des Poudres à Levain, du Soda, etc.

BUREAU, 176 DUANE ST., NEW YORK.

SEA FOAM DE GEO. F. GANTS & CO.,

Patenté en 1869—Enregistré en 1872.

Médaille décernée par l'American Institute, en 1870, pour la meilleure poudre de boulangerie. 27 janv—1m

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 26 FÉVRIER.—CLASSE No 48.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
15	21	73	10	35	69	19	23	64	55	73	9	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 26 fév. 1874.

H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

M. BOCHET,

46 ... RUE DE CHARTRES ... 46

OCCASION EXCEPTIONNELLE

POUR LES ACHETEURS

De la Ville et de la Campagne.

RUBANS!

500 CARTONS

Bien assortis, depuis le No 4 jusqu'au No 40, seront vendus, pour le Comptant, à 50 0|0 au dessous du prix coûtant.

Il faut que le tout soit écoulé promptement pour faire place aux nouvelles marchandises de printemps attendues de St-Etienne. 7 fév—2m

AUGUSTE COUTURIE,

9 ... Rue St.-Louis ... 9

Seul Agent pour la vente des

Champagne Chs. Heidsieck & Co.

Cognac d'Eug. Grégoire & Co.

Genièvre de Houtman & Co.

Offre à vendre:

Cognac J. & F. Martell de 1850, 1855, 1861, 1864, S. O. P.

Vins Rouges de Bordeaux, de Vivier et Sotaux.

15fév—6m

Avis aux Contribuables.

TAXES ET LICENSES DE LA VILLE ET DE L'ETAT.

LE soussigné paie en ce moment les Taxes d'Etat et de Ville, ainsi que les licenses à un escompte libéral.

Aussi règlement de toutes Taxes arriérées à des conditions très avantageuses.

A vendre aux plus bas prix du marché, Mandats convertibles pour payer les Taxes de 1874. J. CHAPTE, Courtier, No. 20 rue St-Charles.

15fév—1m

Taxes et Licences de la ville et de l'Etat.

LE soussigné se charge du paiement des taxes de la ville et de l'Etat ou licences aux meilleures conditions.

L. LERAY, courtier, Au No 15 de la rue Carondelet.

22fév—1m PP

Trousseaux de Mariées.

ROBES DE BAL, ROBES DE SOIRÉE ET ROBES DE RÉCEPTION.

Costumes de dames faits sur commande. Les dernières modes et les prix les plus modiques.

Mme H. MOGRIDGE,

Au No 96 de la rue du Canal.

Les étrangers qui sont en ce moment à la Nouvelle-Orléans peuvent faire remplir leurs ordres en quelques heures, et les dames qui en enverront de la campagne peuvent être assurées qu'ils seront promptement exécutés. 5 fév—1m

AGENCE DU CÉLÈBRE TABAC PERIQUE

De Grande Pointe, Paroisse St-Jacques, Louisiane.

CONSTAMMENT en magasin au FORT LOT à vendre en lots au gré des acheteurs.

E. BOURGEOIS, Au No 18 de la rue [illegible]

1 fév—1m

MADAME ROBERT,

195 ... CANAL ... 195

Entre Bourgogne et Remparts, Nlle-Orléans.

Chapeaux pour dames et fillettes, Dentelles, Bonnets en dentelle, tulles et soie, Couronnes et voiles de mariée, Fleurs, Robes, etc., Modes Nouveautés.

MODES, CONFECTION DE ROBES dans le dernier genre parisien.

Prix en rapport avec le temps.

1 fév—1m

Le Docteur J. E. Durac fils,

MEMBRE de l'Université de France, chef des travaux anatomiques et professeur suppléant d'anatomie et de physiologie à l'école de médecine de Toulouse, ancien médecin des bureaux de bienfaisance et des vaccinations municipales de la même ville, etc., a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un office rue du Canal, 19[illegible].

Le docteur s'occupera plus spécialement des maladies chirurgicales, telles que plaies, fractures, luxations, tumeurs de toute nature, mais des voies génito-urinaires chez l'homme et chez la femme, accouchements [illegible].

Consultations de midi à 2 heures.

On peut faire appeler le docteur à domicile.

[illegible] les Lundi et Mardi de chaque semaine à partir du lundi 2 et du mardi 3 février de midi à 2 heures.

[illegible]an—1m

JOS. BRANDNER,

MARCHAND-TAILLEUR,

34, Rue Bourbon, entre Bienville et Douane. 11mars—1an

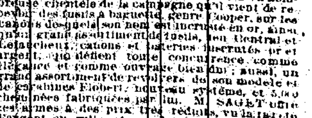
Avis.

MR. J. M. LAFFERRANDERIE annonce au public qu'il a transféré sa boulangerie, du No 29 de la rue Dryades au No 2[illegible] de la rue Thémis entre Barrack et Chemin du Bayou, [illegible] 1fév—1m

PIERRE DUFORT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES,

A l'honneur d'informer le public que depuis le [illegible] il a transféré son établissement du No 82 de la rue St Louis au No 249 de la rue Royale, entre les rues St Philippe et Ursulines. Il se charge des enterrements de toute classe [illegible] 16fév—1an



J. SAGET,

ARMURIER,

198 ... RUE DE CHARTRES ... 198

Entre Ste-Anne et Madison.

Annonce aux amateurs de la ville et à sa nombreuse clientèle de la campagne qu'il vient de recevoir des fusils à baguette, genre Cooper, sur les canons desquels son nom est gravé, [illegible] Lefaucheux, canons et batteries [illegible] revolvers [illegible] de carabines Flobert [illegible]. M. SAGET offre [illegible] réparations [illegible] prix [illegible] raisonnables. 6déc—1m

Propriétés à vendre et à louer.

Voiture.

A vendre, à bon marché, avec les harnais, un joli coupé de famille, très solide et muni d'excellents ressorts. Il vient d'être réparé et complètement mis à neuf.

S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

6 fév—PP

A Louer,

LA MAISON, No 39, rue du Quartier entre Bourbon et Dauphine.

S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade ou au bureau de l'Abeille. 20janv—

A vendre pour cause de départ

LE Restaurant connu sous le nom de Restaurant du [illegible] Pour les conditions s'adresser sur les lieux. 3 fév—1m

A Rare Opportunity,

A CIGAR FACTORY FOR SALE.

THE stock in trade, consisting of an extensive and valuable variety of Stock, fixtures, good will, etc. of a popular cigar manufactory situated in this city having a good trade. The former proprietor, J. Ballester, having died his widow is desirous of selling upon reasonable terms. A rare opportunity is thus offered to an enterprising man. Apply at [illegible] up stairs. 29 jan—1m MaJD

A Louer,

La maison en briques No. 121 rue Ste-Anne, entre Dauphine et Bourgogne. Huit chambres, cuisine, chambres à domestiques, gaz, water-works, etc.

A raison de quarante piastres ($40) par mois. Les clés se trouvent chez Mme Lartei, 139, rue Ste. Anne.

Pour plus de détails s'adresser à

HENRY CHIAPELLA, [illegible] Carondelet.

31 jan—1m

A Louer.

La belle résidence à trois étages, ayant tous les agréments modernes, située au No 256 de la rue Royale, coin St-Philippe. On la louera à bas prix à un bon locataire. Possession le 1er février.

S'adresser à

T. DANZIGER & Sons,

No 208 de la rue du Canal.